Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 38

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187145

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Est-ce que vraiment toutes ces peintures sont fidèles ? me demanda-t-elle.

— N'en doutez pas, répondis-je un peu méchamment; elles reproduisent assez exactement les mœurs de la France et aussi de l'Angleterre.

— Oh ! fit-elle avec un mouvement d'indignation ; jamais on n'a rien vu de pareil dans le Royaume-Uni.

— Alors, il faut brûler *Clarisse Harlowe*, jeter au panier *Jane Eyre*, *miss Aurore*, toutes œuvres de Wilkie Collins, de miss Bradon, de vingt autres encore, même *Ruth* de Mme Gaskel, car ce sont surtout les femmes qui chez vous se livrent à cette industrie assez lucrative du livre à scandale. Nous n'avons jamais fait mieux dans ce genre que l'histoire d'*Aurora Floyd*.

— Ils étaient mariés, murmura Jane en baissant la tête et en rougissant beaucoup, tandis que chez vous...

— Chez nous on ne se marie pas si aisément... avec le valet d'écurie de M. notre père. Je n'y puis découvrir un grand mal.

Miss Jane avait bonne envie de riposter, mais elle comprit qu'elle s'était embarquée sur une mer difficile. Elle aurait pu dire que les écrivains anglais ne se complaisent pas, comme les nôtres, à certains détails intimes qu'il vaudrait mieux cacher ; que le fond de leurs fables pourrait n'être pas beaucoup plus moral, mais que l'exposé était plus chaste... Il aurait fallu entrer dans le vif de la question, citer des passages, comparer même le langage ; elle hésita. L'éducation des filles en Angleterre permet beaucoup de liberté, mais cette liberté est plus apparente que réelle. Elle rencontre bien vite ses limites dans le *cant* et dans la législation. La législation abrite les jeunes Anglaises contre les hommes, le *cant* les protège contre elles-mêmes. (*A suivre.*)

Les notes de musique. — La ville italienne d'Arrezzo, vient d'élever une statue à l'un de ses enfants, le moine Guido Monaco, inventeur des notes musicales.

Guido Monaco vivait vers l'an 1,000. Avant lui, l'écriture musicale n'était qu'un fouillis, au milieu de formules compliquées, tout-à-fait insuffisantes, et dans lequel il était à peu près impossible de se reconnaître. Dans la solitude de son monastère de Pomposa, Guido, beau chanteur, artiste comme on ne l'était alors qu'en Italie, chercha pendant de longues années le moyen de trouver l'expression simple et juste de la phrase musicale. Un jour, pendant qu'il fredonnait pour son propre compte l'hymne de la Saint-Jean, il eut tout à coup l'idée de détacher la première syllabe de chaque vers, en leur donnant une intonation ascendante :

UT *queant laxis*
RE*sonare fibris*
MI*rà gestorum*
FA*muli tuorum*
SOL*ve polluti*
LA*bii rectum.*

Ut, Ré, Mi, Fa, Sol, La, étaient trouvés ; la découverte de la septième note, le *Si*, était réservée à un Français, nommé Le Maire, qui vivait vers la fin du XVIIe siècle.

Quoi qu'il en soit, l'acrostiche de Guido Monaco fut le point de départ de l'écriture musicale, telle qu'elle devait se perfectionner et qu'elle existe aujourd'hui.

Boutades.

Les journaux français s'amusent beaucoup d'une scène assez comique qui a eu lieu récemment au café Helder, à Paris.

Le capitaine T..... s'approche d'un consommateur qui lit les *Débats :*

— Monsieur, lui dit-il, quand vous aurez lu....

L'autre lève la tête, et gravement il conjugue :

— Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils ou elles lisent.

Puis, il se replonge dans sa lecture.

— Pardon, fit le capitaine tout interloqué, c'est le journal que je vous demande...

— Je demande, continue l'autre, tu demandes, il demande, nous demandons, vous demandez, ils demandent.

Alors, le capitaine, se croyant l'objet d'une mystification, s'écrie d'un ton impérieux :

— Finissons, monsieur, le journal ?...

— Je finis, tu finis, il fi...

La troisième personnne fut coupée en deux par une maîtresse giffle.

— Sortons, monsieur ! hurla le capitaine hors de lui.

Sans s'émouvoir, l'homme se leva et suivit son adversaire en murmurant :

— Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils ou elles sortent !

On se battit, le lendemain, à l'épée, et le capitaine, après avoir piqué le monsieur au verbe dans le bras :

— Enfin, lui dit-il, m'expliquerez-vous ?...

— Aoh ! yes, ver y well ! fit le blessé.

Et l'un de ses témoins expliqua que son ami, jeune genteleman anglais, ne pouvant apprendre la langue française, avait reçu de son professeur la recommandation de conjuger tous les verbes qu'il entendrait prononcer.

— Oh ! monsieur, dit le capitaine en lui serrant la main, que je regrette !...

— Aoh ! yes, poursuivit l'Anglais, je regrette, tu regrettes.....

Théâtre. — On nous annonce pour mercred 27 courant, une représentation de la *Mascotte* opéra comique en 3 actes, donnée par une troupe française en passage, sous la direction de M. Leroy. Les acteurs, dit-on, sont excellents et la pièce fort amusante. Profitons de l'occasion.

La livraison de septembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : Des progrès de l'économie nationale en suisse, 1848-1882, par M. *Numa Droz*. — Pauvre Marcel.— Nouvelle par M. *T. Combe* (seconde partie). — Les poètes américains.— Longfellow, par M. *Léo Quesnel*. — Corot à Montreux. — Une excursion d'artistes, par M. *Armand Leleux*. —Ludovic Arioste, d'après les biographes et les crtiqu es récents, par M. *Marc Monnier*. (seconde et dernière partie). — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve à Lausanne.

Papeterie L. MONNET

En-têtes de lettres ; — enveloppes avec raison de commerce ; — factures ; — cartes de visite ; — cartes de convocation, de bal, de banquet, etc. Copie de lettres, presse à copier, **encre nouvelle** à copier, de 1re qualité. Assortiment de registres et autres fournitures de bureaux.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie